

UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

La Compagnie des Sapeurs-Pompiers de Pont d'Ouilly

par le Dr Roger Cornu

La Compagnie des Sapeurs-Pompiers de Pont d'Ouilly est une des plus anciennes institutions locales ; c'est pourquoi il m'a paru utile de m'y arrêter un peu longuement. Je puiserai pour cela largement dans les notes de M. Jéhenne et dans les souvenirs personnels de l'actuel commandant de la Compagnie : le Lieutenant Delacour qui, depuis 25 ans, met toute son autorité à soutenir le prestige de cette utile et vénérable formation.

C'est en 1855 que l'on retrouve la première trace des Pompiers d'Ouilly-le-Basset. Leur fondation devrait donc être légèrement antérieure et l'on peut dire sans crainte de se tromper que la Cie des Sapeurs-Pompiers de Pont d'Ouilly est actuellement centenaire. C'était un nommé Lenoir qui en était le sous-lieutenant à cette époque. En 1862, ce fut Pierre Legrand qui lui succéda.

« Il y avait deux pompes à incendie pour la commune d'Ouilly-le-Basset : une à Pont d'Ouilly, l'autre à Ouilly. A cette époque, il n'y avait pas d'organisation bien sérieuse ; les pompiers étaient tous volontaires, gens dévoués et toujours prêts à rendre service. En cas d'incendie les hommes n'étaient pas rétribués, et comme il n'y avait qu'une petite somme d'inscrite au budget, cela passait à prendre un verre après l'essayage des pompes », raconte M. Jéhenne.

Le sous-lieutenant P. Legrand mourut en février 1892. Auguste Renouf commandait alors la section du Haut.

Lorsque François Denis fut mis à la retraite comme Maréchal des Logis de Gendarmerie, il prit en main d'organiser sérieusement la Cie. À partir de 1892, 25 hommes en firent régulièrement partie et tous furent habillés avec deux tenues. Voici, toujours d'après M. Jéhenne, la liste des 25 premiers S. P. de Pont d'Ouilly. Beaucoup y retrouveront le nom d'un ancêtre ou même d'un parent proche.

Denis François : sous-lieutenant, Médaille Militaire, Chevalier de la Légion d'honneur. — Denis Jacques sergent, commandant la section du Haut d'Ouilly. — Delacour Prudent, caporal, section de Pont d'Ouilly. — Renouf Auguste, caporal, section d'Ouilly ; ainsi que les suivants : Jéhenne, Charles, clairon — Moulin, Louis, clairon — Lefèvre, Adolphe, tambour — Schoenberg, sapeur — Quirié, Paul — Toucon, Joseph — Lengliné, Victor — Gasnier, Auguste — Enguerrand Raphaël — Delange, Eugène — Hue, Lucien — Berthaume, Lucien — Madeline — Brunet, Adolphe — Fleury, Jules — Bacon, Louis — Hergot, Edouard — Delange, Arthur — Marie, Victor — Desrues, Pierre — Leroy, Léon.

À la tête de la Cie se sont succédé Arthur Marie, ancien sergent de Chasseurs à pied, puis Louis Lemoine, ancien sergent-major d'Infanterie, puis Auguste Chevallier, Edouard Halbout et enfin Emile Delacour.

En 1914, la Commune avait fait l'achat d'une pompe aspirante et foulante qui existe encore au

garage du presbytère d'OUILLY. Malheureusement la guerre vint disloquer la Cie. L'Etat prit tous les effets des pompiers pour équiper des hommes de troupe. La réorganisation fut longue et difficile ; elle ne fut vraiment achevée que par Emile Delacour. La moto-pompe Samedi-Somud fut acquise en 1934.

Durant ces cinquante dernières années, nos pompiers eurent à lutter contre un grand nombre d'incendies. Voici en résumé les principaux sinistres qu'ils eurent à combattre, d'après les notes et rapports officiels communiqués par le Lieutenant Delacour : en 1893, le feu prit au tissage de la Pautiche chez M. Pernelle, industriel, dans le magasin où étaient entreposées les coupes. En 1895, la filature de coton des Fourneaux, appartenant à M. Nérout, fut détruite par le feu. Un incendie se déclara 4 fois en 15 jours, à Saint-Marc, chez Bisson à Galerne. En cette même année, le feu prit dans l'immeuble où habitent actuellement Besnard et Desvaux, et occupé alors par Robbe et Antoine.

En 1900, la nuit précédant la petite Guibray, à Falaise, un incendie se déclara à la ferme du Chêne appartenant à Mme Em. Desmots, exploitée par Emile Louvet qui en fut informé sur le champ de foire à Falaise.

En 1901, au mois d'octobre, après battage à la mécanique la barge de paille qui avait été construite en tête de la maison d'habitation d'Auguste Hue, fut complètement détruite par le feu et les S. P. eurent beaucoup de mal à éviter qu'il ne détruise la maison d'habitation.

En 1903, au Rocray, incendie dans les appartements du contre-maître Furo et intervention très délicate pour les Sapeurs-Pompiers.

En 1904, en mars, incendie de la scierie d'Auguste Chevallier, qui détruisit tous les hangars contenant le matériel et le bois.

En 1905, le feu ravage un immeuble sur la route de Pont-des-Vers, contenant lames de parquets, bois du Nord, cimaises, plinthes et chambranles ainsi que des madriers refilés, appartenant à Alcide Ribard.

En 1906, le 8 décembre, le feu détruit l'usine de coton de Saint-Christophe, appartenant à Jules Germain, de Condé, incendie très violent où les Sapeurs-Pompiers firent preuve de courage et d'endurance. Le sergent Charles Robin et le sapeur Alfred Rouxel furent particulièrement remarquables.

De 1907 à 1922, aucun incendie sérieux n'est à signaler. En juillet 1922, trois immeubles furent la proie des flammes et l'alerte fut chaude, car l'été était très sec et l'eau faisait défaut. M. Pinney, dans l'occurrence, mit le château d'eau à la disposition des pompiers pour combattre le feu qui menaçait de prendre des proportions inquiétantes sous l'effet du vent. Ce sinistre atteignit les immeubles de Panel, Buquet et du Haras, du Haut-d'OUILLY.

Un mercredi d'août 1923, un incendie se déclare à la distillerie d'Octave Aupée, route de Pont-

des-Vers; le grand danger venait des pipes d'alcool et d'eau-de-vie entreposées dans le sous-sol et qu'il fallait déménager.

Alerte le 4 décembre 1927 pour un début d'incendie chez M. Ersée.

Les 8-9 septembre 1928, incendie des immeubles appartenant à Maria Mézières, à Glatigny.

En 1934, le feu s'étant déclaré au Bourg d'OUILLY chez Céline Lefèvre, laquelle fut brûlée vive sur son bûcher, se communiqua aux bâtiments voisins appartenant à Ulysse Denis; le feu fut très violent et l'intervention rendue plus difficile à cause du gel (15° au-dessous de zéro). Néanmoins, seules les charpentes furent détruites et la motopompe, arrivée exactement dix jours auparavant, reçut le baptême du feu.

Seize jours plus tard, nouvelle alerte à La Cosnière, maison Maline, habitée par M. Levillain ; les secours ayant été très rapides, les dégâts furent limités.

Le 5 janvier 1935, à 5 h. 30, le feu se déclara dans le fournil de M. Panel, à Pont d'OUILLY; une intervention rapide permit de maîtriser le feu très vite.

En 1935, intervention aux Iles Bardel, chez M. Vimont, dans ses immeubles ruraux contenant paille, foin et denrées diverses ; le feu y avait été mis par imprudence.

Le 8 septembre 1935, intervention à la ferme des Minières, chez M. Guyomarch, où le feu avait été mis, par vengeance, à trois barges de grain, représentant environ 7.000 gerbes de blé, d'orge et d'avoine...

Le 1^{er} décembre 1941, intervention chez M. Quentin, à St-Marc-d'OUILLY, dans un immeuble servant de grange et d'étable ; un bovin fut asphyxié.

Le 15 septembre 1942, la commune des Iles Bardel faisait appel pour incendie dans les communs de M. de Brossard; l'attaque du feu fut très compliquée, car des munitions étaient cachées dans les greniers et firent explosion.

En 1944, au mois d'août, lors de la retraite des Allemands, Pont d'OUILLY connut les horreurs de l'incendie, d'abord à l'école et à la mairie. Puis, dans la rue principale, le feu prit à deux places et la tâche fut rude pour le combattre, motopompe et tuyaux ayant été enlevés par les Allemands. Le lieutenant et quelques hommes de la défense passive réussirent à maîtriser le feu aux maisons Robillard, Vallée et Mauduit.

Le 9 octobre 1945, les sapeurs-pompiers furent appelés à Tréprel, chez M. Boutrois, et le 16 mars 1946, chez M. Portais, à Fourneaux.

Dans la nuit du 10 juin 1948, un orage d'une grande violence abattit l'immeuble habité par M. et Mme Duplessis, qui furent ensevelis sous les décombres. Intervention un peu spéciale qui nécessita un travail de longue haleine. Pendant 13 h. 30 les équipes déblayèrent l'immeuble pour dégager M. Duplessis, encore en vie et transporté aussitôt à l'hôpital de Falaise; Mme Duplessis fut retrouvée morte sous l'escalier.

Le 28 septembre et le 13 octobre 1949, intervention aux Iles Bardel et à Cossesseville où les hommes firent preuve de décision.

Dr R. CORNU.